

## Sans transition...

Mettre en perspective cinquante ans de révolution.

Marie Laure Geoffray et Violaine Jolivet

---

**Édition électronique**

URL : <http://echogeo.revues.org/11891>

DOI : [10.4000/echogeo.11891](https://doi.org/10.4000/echogeo.11891)

ISSN : 1963-1197

**Éditeur**

Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique (CNRS UMR 8586)

**Référence électronique**

Marie Laure Geoffray et Violaine Jolivet, « Sans transition... », *EchoGéo* [En ligne], 12 | 2010, mis en ligne le 31 mai 2010, consulté le 02 octobre 2016. URL : <http://echogeo.revues.org/11891> ; DOI : [10.4000/echogeo.11891](https://doi.org/10.4000/echogeo.11891)

---

Ce document a été généré automatiquement le 2 octobre 2016.



EchoGéo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International

---

## *Sans transition...*

Mettre en perspective cinquante ans de révolution.

Marie Laure Geoffray et Violaine Jolivet

---

- 1 Le titre provocant de cette introduction n'a pas été choisi par hasard. L'intérêt du colloque, dont une partie des communications sont publiées ici, était d'insister sur la nécessité de sortir des catégories normatives (notamment celles de dictature, totalitarisme, transition, société civile, etc.) pour tenter de penser les dynamiques multiples et souvent contradictoires de la société cubaine contemporaine et de sa communauté en dehors de l'île. Notamment les Cubano-américains concentrés à Miami et qui par l'accession de leaders à des postes clés de l'administration américaine pèsent bien souvent sur les relations de l'île avec les Etats-Unis. Notre ambition était d'éviter les débats passionnels qui ont trop souvent empêché la tenue de véritables débats scientifiques sur le régime révolutionnaire. L'absence d'un véritable champ de recherche sur ce sujet en France témoigne en effet des impossibilités engendrées par les échanges continus d'anathèmes entre « pro » et « anti » castristes, depuis plus de cinquante ans.

### **L'absence de transition**

- 2 Depuis la chute du mur de Berlin, les analyses foisonnent sur la transition qui serait en cours ou ne saurait tarder, dans l'île. Pourtant, force est de constater que le gouvernement, les institutions et les leaders révolutionnaires historiques sont toujours en place. Comment dès lors appréhender la société cubaine contemporaine ?
- 3 Le concept de transition a été théorisé comme « un intervalle entre un régime et un autre » (O'Donnell, Schmitter, Whitehead, 1986). Dans le cas des régimes communistes, il s'agit, comme le signale Michel Dobry (1995), de la théorisation d'un changement qui n'est pas une simple rupture politique, mais qui porte une transformation radicale, un passage systémique d'un régime à un autre avec un impact sur « l'ensemble des rapports sociaux et pratiquement l'ensemble des sphères sociales ». En effet, contrairement aux régimes autoritaires du cône sud de l'Amérique latine ou même d'Europe du Sud, les régimes communistes ont connu une transformation à la fois économique (passage d'une

économie planifiée et centralisée à une économie de marché) et politique (passage d'un régime autoritaire à parti unique à un régime démocratique à partis multiples). Si nous fondons notre étude du cas cubain sur les constructions théoriques du concept de « transition », il apparaît clairement que le concept n'est pas opératoire. S'il n'y a pas transition, il y a donc continuité du régime révolutionnaire, bien qu'il existe également - de nombreuses discontinuités.

## Cuba s'adapte sans transiter

- 4 Cette perspective de transformation sans transition permet de saisir, dans le cas cubain, dans quelle mesure les discontinuités évoquées peuvent contribuer à renforcer, du moins sur le court et moyen terme, la continuité des structures mêmes du régime révolutionnaire. Par exemple, la plus grande liberté accordée aux artistes et aux intellectuels depuis les années 1990 n'est jamais totale. Elle est au contraire conditionnée à leur loyauté politique et fait l'objet de négociations et de transactions avec les autorités politiques et culturelles. La petite sphère économique privée est constamment soumise à l'arbitraire des interprétations fluctuantes de la loi ainsi qu'au retournement de la conjoncture politique. Quant aux espaces de débat, ils restent segmentés et ne font jamais l'objet de comptes-rendus officiels synthétiques, ce qui maintient les Cubains dans une logique d'information parcellaire, peu apte à leur permettre de s'orienter politiquement et de se mobiliser. Enfin, la tolérance des cultes religieux, les débats sur les identités homosexuelles ou encore la prise en compte de revendications raciales témoignent de la plasticité du régime cubain qu'on aurait tort de présenter comme sclérosé, croulant ou incapable de changements. Seul un travail empirique minutieux permet donc de mettre en lumière les multiples modes de transactions et de négociations qui ont lieu à l'intérieur du régime et de montrer la subtilité de l'incorporation progressive des manifestations hétérodoxes émergentes.
- 5 Cependant, le mécontentement de la population se fait plus palpable. L'audace des petits mouvements contestataires également. Cela est lié à la libéralisation de l'accès aux nouveaux moyens de communication (téléphones portables et ordinateurs), mise en place par Raul Castro en 2008, qui a véritablement permis la multiplication des modes alternatifs de communication et de création de l'information. Par ailleurs, la situation économique est particulièrement menaçante tandis que la situation politique ne semble guère évoluer. En effet, deux des jeunes leaders les plus prometteurs ont été destitués de leurs fonctions au printemps 2009 et aucune personnalité émergente ne les a remplacés.
- 6 Non seulement Raul Castro ne s'avère pas le réformateur que certains attendaient, mais les dynamiques de centralisation du pouvoir sous-jacentes aux débats internes qui agitent actuellement le PCC pointent vers une radicalisation de ses cadres au détriment évident d'un dialogue avec une société cubaine aux aspirations de plus en plus dissociées à la fois du discours, des pratiques et de l'histoire révolutionnaires.

## La question cubaine en Floride et l'impact sur les changements dans l'île

- 7 L'absence de transition est également à noter dans le maintien depuis 1962 d'un embargo étatsunien qui pèse depuis presque un demi-siècle sur l'île des frères Castro. Le contexte

géopolitique dans lequel se trouve l'île a certes évolué depuis la fin de la Guerre Froide mais le maintien de sanctions économiques envers Cuba montre la faiblesse des changements et le rôle considérable que tiennent encore les leaders politiques de la communauté cubano-américaine auprès de la Maison Blanche.

- 8 En effet, la communauté la plus importante à l'extérieur du pays, concentrée essentiellement au Sud de la Floride<sup>1</sup> reste un point essentiel des analyses de la Cuba d'après Castro. Puissants politiquement et économiquement, les Cubains de Miami restent un acteur incontournable de la géopolitique cubaine. Les leaders de la « communauté » rappellent dès qu'ils en ont l'occasion qu'il faudra compter avec eux dans la transition vers une Cuba qu'ils veulent démocratique.
- 9 Pourtant les élections de 2008 ont permis de mettre en évidence les divisions de plus en plus importantes entre les Cubano-américains. En effet, la loyauté historique envers le parti républicain de la communauté cubaine n'a pas eu un impact décisif sur ces élections. Les statistiques post-suffrages ont montré un changement notable dans les préférences en matière de vote des Cubano-américains. 30% d'entre eux auraient voté pour le candidat démocrate notamment parmi les jeunes générations mais également parmi les migrants arrivés au cours des vingt dernières années en Floride. Conscient de l'importance stratégique de leur vote dans cet Etat souvent décisif qu'est la Floride mais aussi des divisions de la communauté notamment entre les anciennes et les plus jeunes générations autour des restrictions des voyages et du dialogue avec l'île, le candidat Obama, dès l'été 2007, s'était habilement mis en quête des suffrages de l'électorat cubain.
- 10 Cependant, ces changements visibles entre les différentes générations et vagues de la migration n'ont pas empêché la réélection des trois congressistes cubano-américains en place depuis plus de 20 ans au Sud de la Floride et qui représentent certainement la voix la plus traditionnelle et républicaine de l'anti-castrisme de Miami (Les frères Diaz Balart et madame Ros-Lehtinen). Ces permanences électorales à des échelles plus fines démontrent que les changements au sein de la communauté cubano-américaine sont encore faibles et que les encadrements des populations par des structures issues du premier exil en lien direct avec Washington, sont encore forts. Aucune transition réelle de la politique étatsunienne envers Cuba, en grande partie dictée par des lobbies cubano-américains, n'est donc encore à l'ordre du jour. Cette situation explique en partie pourquoi le projet d'abolition de l'embargo qui devrait permettre une amélioration de la situation économique de l'île, comme celui du rétablissement d'un dialogue et d'une libre circulation entre les deux rives du détroit peine à réunir des soutiens, y compris devant un Congrès majoritairement démocrate.
- 11 Pourtant, le vote de nouvelles lois pour réguler les voyages et les transferts d'argent vers Cuba par l'administration Obama en avril 2009, a montré qu'il existait une volonté politique de désenclavement de l'île dont la société a connu de profondes transformations depuis la chute du mur de Berlin, contrairement à ce que maintiennent les anti-castristes les plus virulents. C'est ce que présentent les différents articles de ce dossier.
- 12 Le premier article de Sabrina Doyon traite de l'insertion de capitaux dans le domaine de la recherche environnementale à Cuba et ses incidences sur le maintien mais également la transformation de la Révolution. Dans une perspective d'économie politique au sens large, Cuba est ici comprise comme pleinement insérée dans le processus de la mondialisation. L'auteur, pour mettre en relief ces transformations, n'enferme pas l'individu dans les rouages d'un Etat tout puissant. Elle montre au contraire dans quelle

mesure les acteurs étudiés sont capables d'adaptation. L'article d'Adriana Rabinovich analyse la situation et l'évolution de l'habitat havanais, problème majeur depuis les débuts de la Révolution. Le problème a, de plus, pris une forme spécifique, étant donné le rapport socialiste au régime de la propriété et à la construction. Le logement est donc aujourd'hui, alors que le régime cubain a dû faire certaines concessions à l'économie de marché, une des questions clés dans le changement urbain de la capitale mais également dans le rapport entre société civile et Etat. Le dernier article aborde justement une des dimensions de l'émergence ou de la ré-émergence d'une société civile dans l'île. Il met en avant la spécificité des cultes afro-cubains des *Abakua*, société secrète, qui affiche des revendications sociales fortes au sein de la société cubaine. Cette analyse du phénomène religieux ne peut se faire hors d'un contexte socio-politique et c'est pour cela que Géraldine Morel Baro insiste sur les changements après 1990 dans le rapport entre pratiques, visibilité et rapports avec l'Etat révolutionnaire.

---

## BIBLIOGRAPHIE

Bloch V., 2005. Réflexions sur la dissidence cubaine. *Problèmes d'Amérique Latine*, n° 57/58, p. 215-241.

De la Fuente A., 2008. The New Afro-Cuban Cultural Movement. *Journal of Latin American Studies*, vol. 40, p. 697-720.

Dobry M., 2009[1986]. . *Sociologie des crises politiques*. Paris, Presses de la FNSP.

Habel J., 2006. Cuba, le castrisme après Fidel Castro, une répétition générale. *Mouvements*, n° 47/48, p. 98-108

O'Donnell G., Schmitter P. et Whitehead L., 1986. *Transitions from authoritarian rule: Prospects for Democracy*, Baltimore, Johns Hopkins University Press.

## NOTES

1. Selon les estimations du recensement américain de 2007 le comté de Miami-Dade compte environ 750 000 Cubains et la population totale des Cubano-américains représente un dixième de la population du pays soit environ 1,2 millions de personnes.

---

## AUTEURS

**MARIE LAURE GEOFFRAY**

IHEAL – Sciences Po Paris [marielaureg@gmail.com](mailto:marielaureg@gmail.com)

**VIOLAINE JOLIVET**

UMR Prodig [vjolivet@hotmail.com](mailto:vjolivet@hotmail.com)